

# JOURNAL DE GUIGNOL

## ADMINISTRATION

GUIGNOL... Rédacteur en chef.  
GNAFRON... Caissier.  
MADELON... Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

### NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront rés-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;

cascadeur, fouaillieur et gouaillieur; épatant, ébêtant et désopilant;  
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPLOYÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :  
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

## RÉDACTION

COGNE-MOU... Rédacteur.  
CLAUQUE-POSSE... id.  
CAQUE-NANO... id.

Pour être admis à faire des armes dans l'ordre de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

## PREMIÈRE

### AUX GONES DE LYON

Z'enfants, faut que je vous parle ; j'ai une curieuse nouvelle à vous apprendre ; et sans tourner autour du pot, j'entre en matière :

Depuis si longtemps que je vous chatouille la rate en vous comptant de gandoises, depuis que je favorise vos digestions, depuis si longtemps que ma réputation de loustic a fait le tour du monde rigolo, que donc que j'ai tant gagné?... Quoi donc que m'ont rapporté mes calembredaines, mes coups de bec et mes calembourgs?... Rien, t'y pas vrai!... Et vous croyez que j'ai mis comme ça ma cervelle en marmelade pour le roi de Prusse? Bernique! pas si benoît! J'ai de l'ambition comme vous et moi! Je veux qu'on sache que Guignol est éduqué, que sa tavelle taillée en plume peut cracher sur le papier de fariboles qu'auront déchiré; enfin que je peux, tout aussi ben qu'un autre, faire un journaliste pour arrondir ma petite pelotte, et grimper l'échelle de Jacob que mènent aux honneurs! et puis... et puis je fonde ma petite gazette, quoi!...

Ah! vous croyez que j'ai pas ce qui faut pour ça? Que donc m'a-t-il de si rare? de toupet, de rebrique et un peu de pécuniaux.... De toupet! est-ce que j'en manque? J'ai ben un sarsifis un peu chouette qui me pend d'arrière le colivet, je pense!... De rebrique! oh! pour ça, à moi le pompon! C'est moi que n'en revend à ces quarante bourgeois qu'on a mis dans une grande chambre à Paris, comme des statues à cacabozon dans de fauteuils; des m'sieux que sont là pour couper le fil à la langue, que leur en donne tant à retordre, qui voyent tous arriver la fin du monde avant

d'avoir commencé leur quenouille. Oui, je leur z'en revends de rebrique à ces hommes de plume, puisque j'ai fabriqué un vocabulaire à moi tout seul. Quant aux pécuniaux, c'est une autre affaire, j'en ai pas, c'est vrai, mais j'ai trouvé un plan pour en dénicher : je viens de pendre au clou mes z'hardes et la robe de Madelon, dans la grand'garde-robe de ma Tante. Avec ça j'ai fait reluire l'or aux yeux de l'imprimeur; il a relâché les jaunets que lui ont donné dans l'œil, et il est tombé dans le panneau, le petit. Velà comment j'ai emmanché mon premier mimero. Ah! pour les autres, j'ai une manigance : vous avez de porte-monnaie! n'est-ce pas? ça me suffit; je ne vous dis que ça, l'audra ben que vous mettiez la main au fermoir. Z'enfants, sinon... je vous brûle la politesse. Vous voyez ben que l'affaire est assez estuse! faudrait ben que je soye bigrement bête, ou que vous n'ayez pas deux sous dans la poche, si elle n'allait pas su de z'échasses.

Vous dites qu'il faut encore qu'on soye grand lié avant la grand'mère, qu'on sache conjuguer le verbe aimer et retenir le verbe rendre; que l'âne-à-Lise participe aux cinq taxes de la science? Eh ben, vous allez voir si je m'embarque sans biscuit.

Y g'n'a en n'haut du Gorguillon un ancien plumassier de griffardin en retraite qui s'est mis maître d'école. Il est là tout contre le Séminaire... Y se frotte déjà pas tant mal, hein? et il a les Jésuites au-dessus de sa maison que lui envoient de bouffées de savoir à gogo. Vous voyez ben que c'est pas le latin que lui manque! Quand y se retourne sur son dardier et qui regarde par le châssis, y n'a tout St-Georges que lui refile la fine fleur de ce bon petit langage de nos grands-papas, qu'étaient pas plus bêtes que nous, je suppose. Eh ben, c'est chez ce griffardin que j'ai placé mes fonds... de calotte sur les banes que n'en sont tous relui-

sants. C'est lui que me donne de leçons, à moi et à cinq z'autres z'élèves que sont mes cousins et que non pas de miel aux yeux... C'est moi que suis le premier de la classe, Cogne-mou le deuxième, Claque-posse le troisième, Caque-nano le quatrième, Madelon, la colombe en bas-bleu, la cinquième, et c'est Gnafron qu'est à la queue.

Où! nous ferons de progrès, c'est sûr, car le griffardin nous estime en nous cognant le coque-tichon à coups de trique, et y nous menace de nous flaque au collège si nous ne mordons pas à l'hameçon; mais ça biche, ça biche si ça ne morlont guère. G'n'a que Gnafron que n'a pas biché dans c'te maison; y loge toujours au septième, y n'a jamais voulu avaler le gorgeon; si bien que ne sait pas seulement faire des vers à la boîte d'eau, mais y vous reliche crânement des verres de vin, le soif-fard! Il a brifiqué sur la route de la science, le gone! J'avais beau lui dire : cadet, si te veux entrer dans les humanités pour faire la fille-à-sophie, faut que t'oye fait ta raie-bourrique. Eh ben, rien n'y a fait, il est resté dans les études le plus mal peigné de la bande... mais y connaît la chiffre!

A présent que vous velà renseigné sur mes petits moyens, attention! Guignol s'en va en guerre comme Marbrong. Il a de munitions de gueule juste pour sa première bataille; et si revient vainqueur, c'est vous, mes petits agneaux, que lui tierez son feu d'artifice de réjouissance et que lui fournirez le bouquet; car y faut ben que je vous dise que je compte un peu sur vous pour les fusées pétillantes d'esprit; parce que moi, voyez-vous, je me réserve pour les moulinets de picarlat... Ah! que nous allons rire, z'amis, si vous mettez la main à la pâte; nous ferons de brioches que ressembleront à de roi-boit, et je donnerai la fève à qui-là que fera craquer le pétrin.

Nous sommes d'accord, t'y pas z'enfants? Vous

## FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

### CAMÉES LYONNAIS

#### L'homme aux trois contrats.

Armand D... était à 25 ans possesseur d'un patrimoine de quatre cent mille francs, dont moitié environ en numéraire, et moitié en immeuble. Ce fut alors qu'il songea à utiliser ses connaissances commerciales et à faire fructifier ses capitaux. A cet effet, il créa un comptoir industriel auquel il voulut donner un développement considérable, que les deux cent mille francs espèces dont disposait devinrent insuffisants pour faire face aux dépenses des nombreuses affaires qu'il avait embrassées. Il se fit sentir et il fallut avoir recours aux expédients.

Emprunter sur ses immeubles, ou en réaliser la valeur par la vente eût été la pensée première de tout autre que Armand D... Mais notre homme avait dans son vaste cerveau une combinaison qui, sans l'obliger à aliéner

ses propriétés, devait faire affluer dans sa caisse des sommes énormes demandées au crédit public.

Il songea à se marier.

Certes, beaucoup d'honorables familles eussent été fort heureuses de lui confier l'avenir de leur fille, en même temps que la gestion de magnifiques dots, dont la fructification semblait devoir être certaine entre les mains d'un négociant d'une habileté aussi reconnue.

Mais l'amour se mêla de la partie.

Armand était en relations intimes avec une jeune Italienne; relations pourtant sans scandale, qu'il s'était toujours appliqué à dissimuler le plus possible. Cette Italienne, dont la famille était tout-à-fait inconnue à Lyon, était un empêchement sérieux à toute tentative matrimoniale de la part de D..., et elle fut devenue un danger grave, si notre négociant eût osé risquer l'éclat d'une rupture. Il fallait donc tourner la difficulté et faire contre mauvaise fortune bon cœur. Mais bien qu'il consentit à légitimer ses amours clandestines par un mariage, il voulut aussi que son crédit, loin d'être atteint, en fût considérablement augmenté, et pour atteindre ce but, voici ce qu'il fit.

Il épousa sa maîtresse, après avoir fait constater par contrat les apports dotaux de celle qu'il avait destinée à devenir madame D... et, bien qu'elle ne possédât aucune fortune, Armand la reconnut d'une somme de deux cent

mille francs, qui furent, en raison du régime dotal sous lequel les époux déclaraient vouloir se marier, hypothéqués sur les immeubles du patrimoine du mari : sage précaution pour les éventualités que celui-ci entrevoyait.

L'éclat du mariage de notre négociant, les deux cent mille francs de dot de madame D..., dont le public commerçant, assez insoucieux, n'avait constaté que le chiffre énoncé, sans se préoccuper de la réalité de l'apport, et encore moins des clauses du contrat de mariage, tout cela campa solidement Armand D... dans l'opinion du monde des affaires. Un crédit illimité lui fut ouvert de toutes parts, et, grâce à ce surcroît de moyens d'action, ses affaires s'étendirent de telle sorte, qu'en très peu d'années c'était par plusieurs millions que se comptaient les opérations qu'embrassait sa maison. — Mais, il faut le dire de suite, les résultats comme bénéfices furent loin de prouver en faveur de la gestion du titulaire, car les inventaires avaient une peine incroyable à s'équilibrer en fin d'année.

Ce premier contrat, comme on le voit, avait parfaitement amené le résultat que s'était proposé Armand.

Un deuxième contrat devait se combiner un peu plus tard avec le premier et réparer les inconstances de la fortune, décidément rebelle aux espérances de D... Il devait en même temps assurer contre les chances prévues d'un naufrage commercial son patrimoine, qu'il en-

allez m'envoyer de z'espigrammes, de z'écorniflades, de blagues, de z'histoires à crever de rire, et puis de chroniques à gros sel, de balançoires, de tintamarrades, de calembourinades, de pasquines, enfin un tas de guignolades, quoi ! J'ai bien assez fait de z'élèves pour pouvoir compter un peu sur les talents de société de mes petits gones de Guignolots.

C'est pas la mer à boire : gn'en a d'entre vous que fréquentent les salons où que la malice trouvera bien à raisimoller quelques bonnes vérités à mettre au jour. Des uns que se faufilent en tapinois dans de z'endroits où que la conversation peut laisser tomber quelque secret à mettre sous la dent. D'autres qu'ont de bardoires dans le plafond !... Enfin je connais mes gones : vous avez de z'amis, ça suffit ; vous savez bien que c'est su le dos des amis qu'on cogne le plus fort.

Et puis, si vos boîtes à cervelles sont enceintes d'esprit, laissez-les faire.... accouchez naturellement ; ça vaudra bien les forceps Chassagny, que sont la Durandal de Damoclès que donne la fayette au bon sens. Comme ça gn'aura pas de z'enfants difformes ni de relevailles dangereuses.

Maintenant que je vous ai fait ma profession de foi et que le *Journal de Guignol* a reçu le baptême, je vous flanque un coup de chapeau comme à un futur beau-père qu'a de z'écus et une fille qui ne demande qu'à aller.... à l'autel et je mets flamberge au vent ; et comme c'est le premier jour de l'an de ma petite feuille, je lui la souhaite bonne et heureuse, et je suis toujours, haut la tavelle,

Mes bons petits gones,

Votre très-humble serviteur,  
GUIGNOL.

## GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

O Lecteur ! une sainte indignation s'est emparée de moi ; elle a fait vibrer, à la rompre, ma fibre sensible. Cette indignation est arrivée à son apogée et demande à se déverser sur toutes les turpitudes qui l'ont fait naître.

Le souffle inspirateur qui vient d'incarner une âme dans la vieille marionnette de bois et d'en faire un pantin de chair et d'os, plein de sève et de vie, lui a, du même coup, fait subir une transformation morale.

Je me révolte enfin contre les vices sociaux et je veux les fouailler avec les orties de la satire, sans quitter pour cela ma trique traditionnelle.

Mon style sera sarcastique, virulent, brutal, trivial même ! Après tout, je parle comme je sens ; tant pis pour les oreilles chatouilleuses que cela peut écorcher ; je m'en fiche comme de l'an quarante !... Ecoute donc...

Je suis toujours Guignol ! et ma trique de frêne Est ferrée aux deux bouts ; ma baraque foraine, D'après la liberté des théâtres, grandit. Puisque de mes bons mots la foule se gaudit,

tendait sauver de la tempête qu'il allait déchaîner de ses propres mains sur ses trop confiants créanciers.

Puis enfin un troisième contrat était appelé à lui assurer le million qui avait été le but vers lequel tendaient ses constantes aspirations.

Voici comment Armand D... réalisa son projet du deuxième contrat :

De son mariage une fille était née. Elle avait atteint sa dix-septième année. La marier d'une certaine façon entraînait dans les plans de son père. Il se mit donc en quête d'un gendre de l'acabit qu'il avait rêvé. Ce gendre fut trouvé, et voici les conditions qui lui furent posées et qu'il accepta lâchement.

Je donne à ma fille, lui dit Armand, cent mille francs comptant de dot ; mais le contrat en portera quatre cent mille. Et vous vous engagerez sur l'honneur, — sur l'honneur est magnifique ! — à me garder le secret de cette convention, qui n'a d'autre but que d'appuyer mes combinaisons financières ; ce dont vos intérêts n'auront pas à être lésés, puisque, n'ayant qu'une unique enfant, un jour elle vous rendra maître de toute la fortune que je délaisserai.

Cet ignoble marché fut conclu.

Quelques années plus tard, Armand D... ayant dressé toutes ses batteries, décida que, puisque son travail ardent et assidu n'avait eu pour résultat que de lui faci-

Je suis las d'amuser la peuplade enfantine Qui s'ébahit si fort à ma verve mutine.

Il me faut désormais de graves auditeurs ; Plus de lazzi aimés des petits spectateurs ; Mon bâton doit frapper sur des têtes hupées, Mannequins animés et vivantes poupées.... Allons ! finissons-en avec ces égrillards, Avec ces vieux gamins et ces jeunes vieillards Qui voudraient se dorer sur toutes les coutures Pour cacher la hideur de leurs âmes impures... Dieu ! vais-je m'en donner, et que de horions Vont pleuvoir sur le dos de certains histrions, Comédiens menteurs, cachant sous l'artifice D'un masque de vertu l'égoïsme et le vice !

Ah ! tu voudrais savoir d'où me vient ce transport, Cette ardeur belliqueuse et ce fougueux effort?... Eh bien, sache le donc... Si ma pauvre cervelle Est troublée à ce point, c'est que Polichinelle Recueille dans Paris un succès sans pareil Qui m'attriste le jour et trouble mon sommeil. Ce héros du tréteau vient d'agrandir sa scène ; Son théâtre a pris nom : *La Mascarade humaine*. Il s'escrime à plaisir, son triomphe est complet ! C'est un rude joueur doublé de Triboulet.

Or donc, si mon rival, en crachant à la face De Lutèce éhontée, avilie et rapace, Des vérités, a fait une marque à son front ; Si son effronterie a courbé sous l'affront, C'est que Polichinelle a de mâles allures, Et, qu'arrachant le voile, il montre les souillures Des cœurs pourris, cachés sous ce voile étoilé, Qui n'ont de la vertu que le renom volé ; Rien n'échappe à son œil où la colère brille : Tout passe sous sa trique et subit son étrille ; Sa marche, au train d'enfer, trouve à tous les relais Le fumier dans le bouge ou l'ordure....

N'est-ce donc qu'à Paris, moderne Babylone, Qu'à l'immoralité l'on dresse une colonne ? N'est-ce donc qu'à Paris que la Foi, la Pudeur, Les serments et l'amour sont des mots sans valeur ? N'est-ce donc qu'à Paris, que le sensualisme, Avec ses doigts fangeux, soufflette le Déisme ?... Malheureusement, non !... car le vieux Lugdunum, En voulant l'imiter, tourne au Capharnaüm. Du Barbier de Paris, le rasoir tombe en scie : Son esprit dégonflé n'est plus qu'une vessie Mince comme la peau d'oignon d'un mirliton Duquel il ne pourra jamais faire un bâton.... Lyon, comme Paris, a sa tête et son ventre ; Comme il pense et travaille, il peut se faire un centre De poésie et d'art, et lancer ses rayons ; Il sait aussi tailler sa plume et ses crayons. Donc, je puis enfourcher mon cheval de bataille, Houspiller à mon tour toute la gent canaille, Faire suer des pleurs à tous ces cœurs de fer, Démon crochus, cornus, échappés de l'enfer, Clouer au pilori de l'opinion publique Les fourbes, les catins, enfin toute la clique

ter une vie luxueuse et un train de maison somptueux, sans augmenter l'enjeu qu'il avait risqué sur l'échiquier commercial, il fallait aviser à rectifier cette déviation de ses plans et assurer son avenir ; qu'il était temps de proposer à ses créanciers les articles de son troisième contrat, élaboré depuis plus de vingt ans.

Un jour donc, il suspendit ses paiements, réunit ses créanciers et leur exposa la situation de l'état de ses affaires ; — situation fautive de longue main. — Il accusa des spéculations malheureuses, quelques pertes de Bourse, etc., etc. ; leur présenta un Passif de 1,200,000 francs en présence d'un Actif de 600,000 ; puis enfin leur fit la proposition d'un traité à 50 0/0 garantis par son gendre ; lequel, après avoir été circonvenu et édié, consentit à se faire le complice de son beau-père ; sa délicatesse allait jusque-là !...

En présence d'une déclaration de faillite, d'un actif presque tout à l'étranger et fort difficile à réaliser, et les 50 0/0 étant garantis par le gendre, les créanciers, qui avaient été si faciles et si imprévoyants lors de l'ouverture de crédit, furent, comme il arrive trop souvent en pareil cas, saisis d'une terreur panique et consentirent à signer un traité aux conditions offertes par leur estimable débiteur.

Hélas ! notre place, dont la solvabilité est européenne, mérite bien aussi la réputation de confiance aveugle en

Des imprudents voleurs de réputation, Montrer à nu leur âme en son abjection. Ah ! Ah ! vous avez cru que Guignol débonnaire Resterait spectateur, — sans rugir de colère, — De ce débordement de vos iniquités ! Bas les masques, messieurs !... Le temps des vérités Dites en plein soleil vient de marquer son heure. La justice tardive est souvent la meilleure ! Vous voilà prévenus, car j'ai crié : haro !... J'entamerai le branle au prochain numéro.

COGNE-MOU.

Quand Guignol aura organisé sa publication définitive, Claque-pose fera sa tournée chaque semaine, et, à coup-sûr, notre ânier remplira son panier d'équevilles. — Gare aux épaules ; on est diantrement en colère aux Pierres-Plantées

## Les Cocodès de Bellecour

Pour propager les animaux utiles ou agréables, et aider à leur développement loin du ciel qui les a vu naître, il s'est fondé une Société :

C'est la société d'acclimatation.

Les animaux nuisibles ou désagréables se propagent d'eux-mêmes, et ils le font avec la vigueur et la persévérance propre à tout ce que les Sociétés spéciales n'entourent point.

Voyez plutôt le Cocodès.

Enfant du boulevard, issu de la cogotte et du gandin, le Cocodès paraissait un fruit spécialement destiné à Paris et à ses succursales : Bade, Trouville, Vichy, Biarritz et autres Eaux et Bains de mers.

La province a été jalouse ; la province avait ses journaux à l'instar de Paris, ses bals publics à l'instar de Paris, ses cafés à l'instar de Paris, ses catins à l'instar de Paris, la province a eu ses Cocodès à l'instar de Paris.

Mais d'abord qu'est le Cocodès ?

Le Cocodès est le fils du gandin, qui fut le fils du lion, qui fut le fils du dandy, qui fut le fils du fashionable, qui fut le fils du mirliflor, qui fut le fils du gant-jampe, qui fut le fils de l'incroyable, qui fut le fils du petit-fils de l'arrière-petit-fils d'une foule d'autres ; la généalogie serait longue ; la bêtise a commencé avec l'humanité.

Il est impossible que le lecteur n'ait pas entendu parler de l'un ou de plusieurs des grands parents du Cocodès.

Il y avait des Cocodès à Rome : Juvénal le dit. Il y en avait en Grèce, il y en avait en Perse avec des nattes sur la tête et des cheveux flottants ; il y en avait en Egypte qui portaient de petits crocodiles sur le ventre et des cheveux coupés courts ; il y en avait à Babylone avec la barbe chargée de poudre d'or et les cheveux tressés comme les cordages de nos bâtiments.

Il y a eu des Cocodès partout. Eve aurait été séduite par un Cocodès s'il y avait eu des Cocodès dans le Paradis terrestre ; ceux d'aujourd'hui voudraient bien faire croire que le serpent était un Cocodès avec une queue ; mais, en approfondissant la question, on voit que l'assertion est fautive, parce que le serpent avait de l'esprit.

Lyon a ses Cocodès ; Lyon se prétend la capitale de la province, depuis que Paris est l'auberge de l'univers

fait de crédit à ouvrir et de faiblesse proverbiale en face d'arrangements sous l'cheminée.

Armand D... avait chomonné l'escroquerie qu'il avait mijotée pendant une partie de sa vie.

Le fripon se trouva posséder :

Du premier contrat . . . . .	200,000 fr.
Du deuxième . . . . .	300,000 fr.
Et enfin du troisième . . . . .	600,000 fr.
<b>Total . . . . .</b>	<b>1,100,000 fr.</b>

Le gendre eut un pot-de-vin de cent mille francs pour solder son honnête intervention.

Aujourd'hui, Armand D... est millionnaire ; jouit d'une certaine considération. Je crois même que quelques gens l'estiment, ce sont les ignorants ; moi, Guignol, qui le connais, je le nomme : *L'homme à trois contrats*.

Et voilà comment a été appliqué une fois plus ce fameux proverbe :

Qui veut l'fin veut les moyens !

GUI

Lyon a ses Cocodès aussi plats, aussi bien peignés, aussi bien guindés que ceux du boulevard Italien.

Ils se la font à l'oseille, comme aux Délassements comiques; ils disent : *elle est bonne celle-là*, comme à la brasserie des Martyrs; *ah zut alors*, comme dans la rue Mousfettard; ils imitent les intonations spirituelles de Brasseur, de Léonce ou de Gil-Perez avec autant de naturel qu'un calicot de la rue du Sentier.

Heureux les pauvres d'esprit.

Mais Lyon est moins grand que Paris; Lyon n'a pas un Casino-Cadet, ouvert toute l'année; un jardin Mabille; une Closerie, — ah! pardon, un Bullier; — aussi nos Cocodès sont-ils malheureux; leurs lieux de rendez-vous sont restreints: ils viennent presque tous à Bellecour.

Là, on peut les admirer dans toute leur gloire: Sont-ils assez bien frisés, gantés, musqués, panachés, léchés, embêtisés.

Ils passent, lorgnant les femmes, agitant leur gourdin, secouant la tête comme des chevaux de race, allongeant la jambe comme s'ils avaient des mollets, et flairant les filles, comme les chiens les tas d'ordures.

L'heure de la musique, — l'été — est l'heure de leur triomphe: ils font leur revue, admirant les toilettes des hétaires de la localité, posant pour l'une, posant pour l'autre, posant pour toutes en attendant qu'ils soient leurs vainqueurs à l'aide des pièces de cent sous de papa.

La conversation varie du cancan à l'obscénité, en mélangeant l'un et l'autre avec aisance et agrément. Une telle a perdu son amant. — Ah! ah! Oui, il était à la *dèche*. — Allons donc. — C'est égal, c'est une jolie femme. — Oui, mais elle est bête. — Allons donc, cher, est-ce qu'on prend une femme pour son esprit. Et ainsi de suite.

Posant pour une opinion, comme pour toute chose, ils ont choisi celle qu'ils ont la totale de croire à la mode; ils sont légitimistes, ou du moins ils le disent: — Dieu et le roi. — Ces idéologues de républicains. — A-t-on des nouvelles de Monseigneur ou du Pape? Voilà le fond de leurs raisonnements.

Quelques-uns, envoyés par leur famille, ont été servir dans l'armée pontificale. Ils ont monté deux mois, trois mois, la garde au Vatican, puis ils sont revenus sans avoir brûlé une amorce, mais rapportant toutes les photographies de leurs compagnons, de gamelles, et des bagues avec des devises emphatiques. Leur campagne a été une bénédiction pour les bijoutiers romains.

Une fois rentrés en France, nos Cocodès cherchèrent des succès plus faciles.

Il y a deux ans, on jouait à Lyon *Gaëtana*. Comme on le sait, la pièce reçut un échec terrible; une bataille eut lieu dans le théâtre, des hétaires firent déchirés, des coups de poings échangés. La pièce tomba deux fois devant une manifestation bien organisée.

Les Cocodès de Bellecour s'attribuèrent le gain du combat, et les correspondances de Lyon allèrent adresser à tous les journaux de France le récit de cette grande émotion. Belle jeunesse! dirent tous les hommes *bien pensant*; comme ils saisissent toutes les occasions de défendre leur drapeau.

Hé bien! il faut l'avouer aujourd'hui, ces correspondances n'étaient que la copie d'une fable de la Fontaine: *Le geai paré des plumes d'autrui*.

Nos Cocodès avaient sifflé, c'est vrai; ils avaient guchulé, c'est vrai; ils avaient fait du volume, ils avaient protesté, c'est encore vrai; mais ils n'avaient fait tout cela qu'en se mettant à la remorque de la jeunesse libérale, des étudiants en médecine, de tous ceux enfin qui trouvaient la pièce mauvaise ou auxquel l'auteur était antipathique, c'est-à-dire l'immense majorité.

Nos petits jeunes gens étaient bravement tombés sur un ennemi par terre.

Si l'ennemi avait eu bel ou oncle, ils auraient renoncé leurs sifflets et leurs protestations, ils auraient baissé la tête et auraient bénévolement laissé passer le torrent.

En voulez-vous la preuve?

Un an après, le Grand-Théâtre de Lyon monta le *Fils de Giboyer*; la pièce était infiniment meilleure que *Gaëtana*; le parti auquel les Cocodès font semblant d'appartenir y était persifflé d'une tout autre façon que dans l'ouvrage d'Edmond About; c'était le cas ou jamais pour eux d'intervenir et de protester.

Huit jours avant, chacun parlait de l'échec qu'allait subir l'œuvre d'Emile Augier, chacun préparait son bon sifflet de *Gaëtana*, chacun prenait sa place; mais par prudence et pour ne pas se mêler au vil peuple, chacun prenait des stalles, des loges, pour éviter toute collision avec le prolétaire qui, lui, ne se vantait pas, mais tape fort.

Le grand jour arriva, la salle était comble, nos Cocodès étaient à leur poste, attendant sans doute que leurs chefs de file de *Gaëtana* donnassent l'exemple de la protestation; mais, hélas! le rideau se leva au milieu d'un profond silence et les sifflets, — car il y en eut, — purent se compter: *Ils étaient quatre! et ce n'étaient pas nos Cocodès.*

Voilà le courage des Cocodès; leurs opinions, rien! leurs convictions, rien. Sa race, pouah!

Le Cocodès est de tout âge; il y en a de vingt, de trente, quarante ou soixante ans. Il va par troupe comme les animaux faibles et intelligents. La sottise aime le bruit.

Toutes les classes fournissent leur contingent à ce recrutement du crétinisme; le commerce, la banque, l'aristocratie; la sottise n'est pas un privilège. Il y a le Cocodès voyou; la barrière a ses Dons Juans comme le café Anglais.

Les uns portent des gants, un habit, un chapeau; les autres, des blouses, des casquettes et des mains sales; c'est la même race, à la grammaire après.

Guignol fera une série de portraits de ces produits consécutifs de la banqueroute du sentiment. A revoir, Messieurs.

CLAUQUE-POSSE.

## BUGNES A L'ÉPERON

Un de nos brouteurs de chardons clandestins de première catégorie, marié et père de famille, avait un fournisseur unique et spécial pour les objets de toilette dont il pourvoyait largement ses impures. Son choix, de fort bon goût, du reste, se fixait toujours sur les plus riches étoffes ou les dentelles du plus fin réseau.

Jamais le client n'objectait un mot contre le prix des riches tissus étalés sous ses yeux. Rien n'était trop beau, rien n'était trop cher pour faire litière à ses amours... extra-sacrement... je n'ose pas dire dégoûtantes, et pourtant, quel fumier sous la litière!

Un jour, le fournisseur, empressé comme d'habitude, présentait à notre amateur de biches un assortiment de soieries de haute nouveauté, dont il lui offrait la primeur.

— Quel est le prix de cela? dit notre satyre marié.

Le vendeur, stupéfait de la question, énonça le prix de trente francs le mètre.

— Oh! oh! pas cela; c'est beaucoup trop cher! montrez-moi quelque chose...

— Dans les prix doux?

— Oui, dans les sept à huit francs.... C'est pour ma femme...

Et l'on prétend que la toilette des épouses légitimes est ruineuse pour la bourse des maris!

Allons donc! c'est une atroce blague!

— C'est bien! Je crois que vous pourrez me convenir, disait une maîtresse de maison à une fille domestique qui se présentait chez elle, en qualité de bonne pour tout faire... C'est entendu; vous ne frotterez pas, vous ne laverez pas; point de repassage, et l'on vous fera monter l'eau et le charbon. Maintenant, quel gage voulez-vous gagner?

— Dans la place que je quitte, j'avais 350 fr., mais j'en veux gagner 400... et des étrennes!

— Quatre cents francs! Mais, ma fille, vous n'y pensez pas! vous exigez une diminution de travail et vous voulez une augmentation de gages; cela n'a point de raison.

— Oh! madame, les vivres sont si chers!

La raison était péremptoire.

La maritorne obtint ses quatre cents francs....

Les vivres sont si chers!

On reprochait à un journaliste trop malin de n'épargner personne et de frapper un peu à tort et à travers.

Laissez donc, dit-il, si on regardait toujours où l'on met les pieds, on n'écraserait jamais de punaises.

M. M...y, négociant de notre ville, est riche, trop riche même, puisque son argent n'a servi qu'à le rendre plus sot qu'il ne l'était naturellement.

Trop connu à Lyon, il y est encore un peu respecté; mais à Nice et aux Baux, lui et sa femme se font annoncer partout sous le nom de M. le comte et M<sup>me</sup> la comtesse de M...y.

Comme il y a eu à Lyon une ancienne famille qui portait ce nom, un érudit demandait, il y a quelque temps, à l'un de nos compatriotes, si le riche négociant ne descendait pas de cette famille.

— Oh! non, répondit-on, il descend seulement de la Croix-Rousse.

Un mariage avait lieu dans l'église St-Nizier. Beaucoup de toilette, de luxe, de richesse, de voitures.

Le père de la mariée, un peu empêtré dans son habit noir, gourmande vigoureusement son cocher et l'apostrophe d'une façon plus qu'énergique.

La jeune mariée, qui descendait après lui, scandalisée de la sortie indécente de son père et voulant donner d'elle une opinion au-dessus de celle que les assistants pouvaient en prendre, dit à l'auteur de ses jours: Ah ça! papa, tu es dégoûtant, auras-tu bientôt fini de gueuler comme ça!

Un individu rencontre un philosophe, ours mal léché s'il en fut, et le salue en lui disant:

— Bonjour, maître.

A quoi l'autre répond:

— Maître de qui? maître de quoi?... De mon potage quand je l'ai absorbé, et encore n'en suis-je maître que pendant une journée, puisque le lendemain... il reprend sa liberté.

C'était à un dîner de cocottes; on apporte au dessert un fromage avancé.

Chacun de se boucher le nez.

L'une des cocottes se met à pleurer.

— Qu'as-tu, lui demandent ses voisins; es-tu malade?

— Non, fait-elle, c'est ce fromage... hi, hi, hi.

— Eh bien! quoi, que te fait ce fromage?

— Hi, hi, hi, répond l'hétaire, son odeur me rappelle les pieds d'un homme que j'ai bien aimé.

## THÉÂTRES.

THÉÂTRES DE GUIGNOL. — Depuis quelque temps, les *castelets* se sont multipliés à Lyon dans une large proportion. La rue Port-du-Temple en compte deux à elle seule qui vivent côte à côte.

Ces espèces de cafés-spectacle, qui sont les officines de la vieille gaité locale et la manufacture des jeux de mots, coq-à-l'âne et calembourgs, ont une physionomie qui leur est propre et qui ne manque pas d'un certain cachet d'originalité.

Chacune de ses administrations peut rendre des points à celle de nos grands théâtres par les efforts qu'elles font pour renouveler l'ancien répertoire de papa Mourguet. La concurrence a stimulé l'émulation des propriétaires d'établissements de marionnettes. Ils ont fait appel aux écrivains du genre; ceux-ci y ont répondu, et nous avons vu des pièces à grand spectacle, des féeries avec décors, eaux naturelles, trucs et transformations, faire leur apparition sur ces scènes dont on les croyait à jamais exclues. Je pourrais même citer tels castelets qui, entraînés par le désir de donner du neuf, n'ont pas craint de se placer sous le coup de la loi sur la propriété littéraire, en fourrageant un peu dans le domaine d'autrui. Et si les papiers timbrés n'ont pas plu dru et menu, c'est que madame la littérature a cru se compromettre en descendant jusqu'à ces petits *bouis-bouis* pour y exercer ses droits.

Dans un prochain article, je vous donnerai une silhouette de ces divers établissements et de la clientèle spéciale à chacun d'eux. Il y a là une intéressante étude à faire et de singulières remarques à présenter aux lecteurs du *Journal de Guignol*. Comptez sur moi.

Nourri dans le sérail, j'en connais les détours.

GUIGNOL.

GRAND-THÉÂTRE. — *Roland* toujours, encore *Roland*. Nous arrivons trop tard pour parler de ce Guignol de la Table-Ronde. Du reste, la saison est finie, et sa longueur aura été en raison inverse de l'énormité de la subvention, à moins pourtant que M. Raphaël Félix qui, comme opéra nous donne les Beni Zoug-Zoug et M. Rohde, le Newton des carrefours, ne nous face connaître l'étoile actuelle du Cirque-Impérial, le mulet *Rigolo*.

MADELON.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — *Primo*. On a exhibé au Grand-Théâtre un hors-œuvre burlesque: le *Fils de Guignol*, qui nous a montré notre joyeux loustic non plus cette fois pauvre cabotin de bois, mais vivant acteur. Cette *désopilante guignolade*, malgré les fanfares de la réclame et les efforts épileptiques des acteurs, n'a été qu'un plat bien maigre pour un jour gras. Ce mauvais gratin a piqué la tête dans un *four*.

L'idée de cette incarnation du Mélingue lyonnais n'appartient pas, comme l'a laissé croire le *Salut Public*, à





N° 1. GALERIE DU JOURNAL DE GUIGNOL. PRIX 25<sup>c</sup>

